

Si Van Gogh était allé hier à Paris, Lyon, Marseille , ici ou ailleurs, il aurait peint un autre tableau.  
Hier les terrasses débordaient mais il ne faut oublier que Corona pourrait bien s'inviter pour y prendre café.  
Alors prudence qui est comme chacun le sait mère de sécurité

Les Vaccinations ? en progrès partout en France et en Europe.

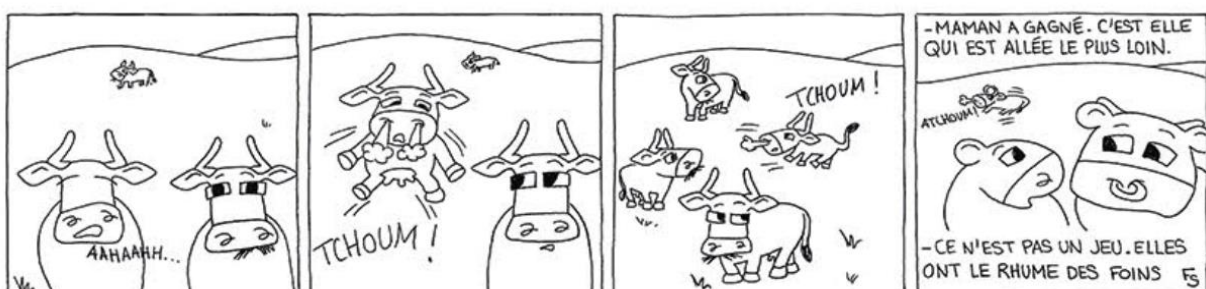


Passeport vaccinal ou non ? la décision peut être nécessaire pour ne pas trimpler le virus d'un pays à l'autre.

Et cet été ? Des manifestations :

- Paroisse Cantalienne le 6 août à la Font Sainte, repas en plein air tiré du sac
- Paroisse Lozérienne : le 5 août au Fau de Peyre ; repas sous barnum
- Le généaligot : le 13 août à la Vitarelle, ouvert à tous, c'est bien et c'est bon

Bientôt le jour le plus long ! et vous serez pour la plupart à la campagne, à regarder pousser l'herbe et si vous atchoumez ce n'est peut-être pas la covid... rhume des foins mais bon de là en faire un challenge de lancer d'atchoum, c'est un peu trash...



## LES EXPOS COVID

Les expos covid sont les expos opportunistes qui trouvent leur public en plein air  
Et Mirabelle, la vache qui veut aller à Compostelle, pourrait être jalouse parce que foins d'y trouver une vache



**Expo Julien Marinetti**

**Concorde-Madeleine-  
Pl Maurice Barrez**



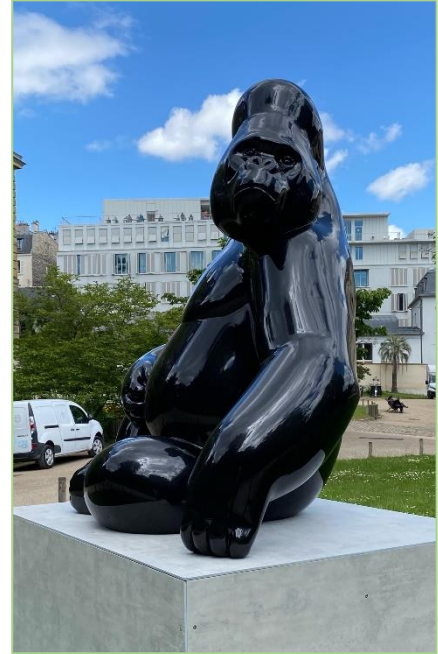
## **Expo Bassompierre Jardin des Plantes**







**Fragiles Colosses, vulnérables ou en voie d'extinction: Ours polaire, Ours brun, Gorilles**



Et comme je n'ai pas encore tout à fait fait la tête percée, je vous rappelle **les expo de Hopare** devant Saint-Germain-L'auxerrois et du **Chat qui déambule** aux Champs Elysées.



### VIVENT LES VACANCES

Nous allons pouvoir mettre toutes les petites choses que nous avons achetées pour l'été dernier. Heureusement cette année, les dictats mode sont suspendus et nous ne serons pas des Has Been en sortant nos robes ou polos de la saison dernière. Nous n'avons pas eu droit à la grand-messe des podiums où des nanas faméliques défilent pour nous mettre à la mode de Bretagne ou non, en mode d'emploi, en bœuf mode ou à la mode de Caen, c'est toujours de la mode et à ce propos voici une histoire de mode.

Il y avait un jour un petit Anglais qui travaillait dans un bonheur du jour, un magasin de frivolités. Tenace, ne plaignant pas ses heures, il se fit rapidement une réputation de bon conseiller allant même jusqu'à dessiner des petits colifichets, puis des robes qui remportaient un vif succès. Un jour donc, ce petit Anglais trouva sa boutique un peu étriquée et il s'en vint à Paris. Gros problème, à Paris la langue officielle n'est pas l'Anglais et il ne connaît aucun mot de français ni d'Eve ni d'Adam.

Néanmoins il arrive à se faire embaucher dans un magasin de confection et là, rebelote : des heures de travail, des idées... qui se terminent par des robes destinées à certaines

clientes au porte-monnaie bien garni. Ces vêtements de qualité, élégants, créatifs séduisent mais il lui faudrait élargir le cercle de la clientèle. Une solution : la réclame pour se faire un nom, Un moyen : Marie Vernet qu'il a épousé et qui va aller de salon en salon vêtue des créations de son cher et tendre. Elle est jolie, la taille bien tournée, la démarche aérienne, un peu d'esprit et bientôt le tout Paris va admirer ses tournures et se précipiter pour assister à des représentations que son mari organise, sa femme, mannequin vivant, défilant. Ce jeune pionnier fut le premier à sortir deux collections par an, une en été et l'autre en hiver proposant des modèles au choix ; changement radical, les clientes doivent prendre les modèles proposés en revanche elles peuvent choisir la couleur, le tissu parmi ceux disponibles alors que précédemment on cousait à la commande d'une cliente. Il avait inventé ce que l'on appela la Haute Couture. Le bouche à oreille fonctionna si bien que l'Impératrice Eugénie eut vent de l'affaire et séduite, elle le nomma couturier officiel du Second Empire, lui le petit ramasseur d'épingles. Sa renommée dépassa les frontières. Quel parcours !

Et vous avez tous vu un jour ou l'autre ce tableau de Winterhalter portrait en pied de Sissi avec les étoiles de diamant dans sa chevelure, tableau que nous avons vu lors de



notre séjour à Vienne. Et bien c'est lui qui créa cette robe vaporeuse.

Aujourd'hui, si la mode française est le symbole du bon goût et du savoir-faire ... c'est grâce au génie d'un Anglais. mais au fait comment s'appelait-il ? il s'appelait Charles Frédéric Worth.

En parlant de mode, il y en a une qui fut « fashion victim », c'est Elisabeth 1ere de Russie quelques décennies avant la naissance de la haute couture française.

Pour satisfaire ses envies, elle envoie ses émissaires à Paris pour échantillonner des tissus qui pourraient lui convenir pour ses robes, la France a une solide réputation dans le monde du luxe. Lorsqu'un navire accoste dans le port de Saint Pétersbourg, elle ordonne aussitôt de « faire main basse sur les nouveautés » Devenue Tsarine, elle ne mettra jamais deux fois la même robe et

personne ne dut en porter une, similaire à la sienne sous peine de sanctions. C'est ainsi qu'à son décès, on ne compta pas moins de 15 000 robes sans prendre en note les 4000 qui avaient brûlées et sans inventorier les coffres emplis de souliers et des bas de soie par milliers . Quel dressing ! Cette Elisabeth avait bien failli épouser le roi Louis XV. On l'a échappé belle !

Et maintenant, mettez votre plus belle robe et empruntons la machine à remonter le temps parce que ...



Ce soir vous serez la plus belle pour aller danser, ... au bal masqué ohé ! ohé chez Alexandre Dumas l'auteur le plus lu de Paris. Le romancier reçoit le tout Paris pour un bal costumé et masqué en ce carnaval de 1833. Comme son logement est trop exigü pour recevoir tant de monde, il loue un appartement contiguë inoccupé sauf qu'il manque cruellement de décoration ! Peu importe, son père trouve la solution, il fait appel à dix

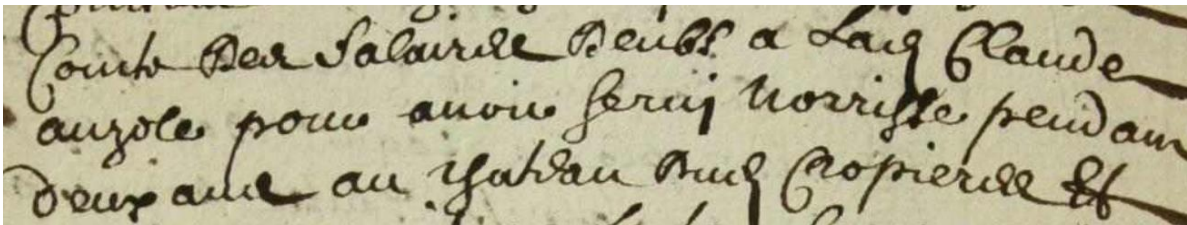


artistes pour décorer les murs mais, le jour même, le chantier est loin d'être terminé ; il manque la prestation d'Eugène Delacroix qui débarque pour déjeuner. Après s'être sustenté, il se pose devant le mur immaculé et demande à ses hôtes: « Que voulez-vous que je vous bâcle là ? ». Ils optent pour le roi wisigoth Rodrigue juste après avoir perdu son royaume, un sujet romanesque à l'image des Dumas. Le temps presse et sans retirer sa redingote pour passer une blouse de peintre, en quelques minutes et à peine autant de coup de fusain, il esquisse la composition. Dumas est stupéfait, bientôt rejoint par les autres artistes qui travaillaient à la finition de leur panneau. Tous battent des mains, l'œuvre magistrale est

terminé, on allume un grand feu pour activer le séchage. Que la fête commence. Alors voulez-vous danser belles dames et beaux messieurs ?

### Et continuons dans notre machine magique à remonter les ans

Un ami cantalou Emmanuel, grand dévoreur de registres devant l'Eternel, nous a transmis cette trouvaille qui date du 15 décembre 1662 et que je vous transcris en français d'aujourd'hui.



« ...conste (constate) des salaires dus à ladite Claude Auzole pour avoir servie [de] nourrice pendant deux ans au château de Croprières.. »

Croprières ? Croprières, Ca vous dit quelque chose ?

La château de Croprières est sur la paroisse de Raulhac. En 1662, c'était un château féodal militaire avec créneau de protection destiné à défendre la vallée du Goul. Propriété des Fontanges mais par le jeu des alliances et mariages, le château passa à la famille de Scorailles par l'union de Louis second du nom et Guillemine de Croprières héritière du lieu. Leur fils Jean Rigal né en 1618 aurait eu bien besoin d'une carte de visite format XXXL puisqu'il est Marquis de Roussille, Seigneur de Monjou, Baron de Croprières, Seigneur de Saint- Juéry (en Gévaudan) Baron de Fontanges, Seigneur de Piechmourier, d'Anteval... Excusez du peu 😊. Il a parmi ses enfants une fille qui naît en cette fin d'été de l'année 1661, qu'il baptise Marie Angélique et comme cadeau de naissance il lui donne la baronnie de Fontanges qu'il tenait de sa mère. Et je reviens à mon acte de notaire de 1662 mentionnant le nom de la nourrice Claude Auzolles qui en poste à ce moment l'a nourrit de son bon lait. La petite histoire rejoint la grande histoire parce que cette Angélique « belle comme un ange » fera date. Angélique a surement de qui tenir, sa grand mère maternelle

Guillemine avant d'épouser Louis de Scorailles avait été enlevée à 12 ans par son prétendant d'alors, Gabriel de Vompilière, un parti qui ne convenait pas à son père Prêtre Jean de Fontanges. Un appel au roi, un procès par contumace, des effigies brûlées, des pendaisons, une relégation de sa mère au couvent réglèrent le problème. Guillemine épousa Scorailles selon la volonté de son père.

La petite Angélique vit la vie d'un nobliau de province avec une éducation assez succincte, pas de théâtre ni d'opéra à Cropières, d'ailleurs elle ne semble pas trop intéressée, il est vrai que les filles ne sont bonnes qu'à marier et elle, elle a un atout de première classe : sa beauté. Lors d'une visite à la famille de Saint-Juéry en Gévaudan, elle y rencontre son cousin César de Grollée de Prinsuéjols \*en qui au cours de sa carrière parlementaire s'est frottée à la cour de Louis XIV. Ebloui par la beauté de sa cousine, il propose à son père de l'introduire à la cour de Versailles et de lui faire avoir une charge. Le père s'il n'y est pas trop favorable, y consent enfin parce que tous ces enfants à marier coûtent cher et si sa fille peut faire carrière, c'est peut-être une opportunité, moi je dirai que l'on l'a délibérément poussé dans le « favoritisme royal ». La voilà donc sur les routes chaperonnée par César pour s'en aller vers son destin.



Arrivée à Paris vers la fin d'octobre 1668, elle obtient la qualité de fille d'honneur d'Elisabeth Charlotte de Bavière, la princesse Palatine, qui n'est autre que la belle-sœur du roi, une princesse réputée pour son esprit et sa laideur !. Elle dira d'elle « *On ne pouvait voir rien de plus merveilleux. Elle avait le meilleur caractère du monde, mais pas plus d'esprit qu'un petit chat* » Il est bien connu que les chats ont une petite cervelle !

« *Belle comme un ange mais sotte comme un panier* » écrira la redoutable Madame de Sévigné à sa fille, jugement sans appel. Mais tous s'accordent sur ce portrait : abondante chevelure vénitienne tirant sur le roux, le teint clair, les dents blanches bien alignées, la taille fine, la démarche souple, un port de reine...de beauté.

Il en fallait pas plus pour attirer tous les regards et parmi ceux-ci celui d'un quadragénaire particulier encore fringant, le roi. Louis XIV commence à se lasser de la Montespan qui voit en cette ingénue le moyen de faire revenir le roi dans son lit en lui pêchant une maîtresse qui n'était là que pour lui servir de faire-valoir de son intellect. Elle connaît bien son roi qui aime certes la chair fraîche mais aussi la conversation au lit. Et là, elle n'a pas trop de crainte, la comparaison devait être à son avantage mais l'histoire est capricieuse et la Montespan n'eut pas ce qu'elle souhaitait. La Belle a 17 ans, la Bête la quarantaine, liaison secrète mais officialisée au printemps 1679. Notre Angélique a touché le Saint Graal. Enceinte très rapidement, elle accouche malheureusement d'un prématuré qui ne survit pas. Elle ne se remettra que difficilement de cette maternité ratée, Madame de Sévigné écrit « *On la soigne d'une perte de sang très opiniâtre et très*

*désobligeante, dont ses prospérités sont troublées* ». Le roi la sert encore mais elle est fragile et le roi n'aime pas les femmes malades, il se lasse. Elle se retire un temps à l'abbaye de Chelles où sa sœur est abbesse et se découvre enceinte pour une seconde fois, grossesse avortée par une fausse couche spontanée. Les courtisans diront qu'elle est *blessée dans le service*. Le 6 décembre 1680, elle est faite duchesse de Fontanges avec la rente conséquente de 22 000 écus, pour beaucoup c'était un cadeau de rupture. Congédiée, malade, elle se retire au couvent de Port Royal où elle meurt le 28 juin 1681 après avoir reçu l'ultime visite de son royal amant. Sa mort alimenta les rumeurs : empoisonnée par ses rivales ? Il faut dire que nous sortons de l'affaire des poissons où son nom et celui de Louis XIV furent évoqués non comme témoins mais comme victimes ; ils devaient recevoir l'un une lettre, l'autre un coupon d'étoffe, le tout empoisonné. Louis XIV ordonna une autopsie. Aujourd'hui au regard de ce rapport, elle serait décédée d'une pleurésie doublée d'un cancer de l'utérus. Son neveu hérita et put ainsi faire les travaux d'urgence pour maintenir à flot le château. La famille Chefdebien Zagarriga, propriétaire actuel fait appel à la générosité publique pour trouver les fonds afin de sauvegarder les quelques pièces restant du château d'origine.

Emmanuel, mon ami le décrypteur d'écriture ancienne, de conclure « *c'est tout de même amusant d'identifier avec une quasi-certitude la nourrice d'une maîtresse du roi de France, via un acte notarié !* »

\* le château de Prinsuéjols en Gévaudan est aujourd'hui propriété des de las Cases dont je vous déjà parlé dans un précédent numéro du JdJ

Cette étoile filante dans le ciel du Soleil nous laisse un coiffure. Si Angélique ne brilla pas par sa conversation, elle brilla par son adresse à monter à cheval. Lors d'une chasse, sa coiffure souffrit du passage en sous bois, lui arrachant les rubans qui soutenaient sa chevelure. Qu'à cela ne tienne, sa jarretière fera bien un ruban, elle remonte le tout, ajoute quelques plumes d'un perdreau et se présente ainsi coiffée. Le roi fut séduit, il n'en fallait pas plus pour que la cour adopte la coiffure attachée en hauteur rivalisant à qui aurait la plus haute jusqu'à en devenir inadaptée dans la vie.

## LE CHATEAU DE CROPIERES



Vous l'avez peut être vu de la route qui vous mène de Raulhac à Jou avec son double escalier qui en fait toute l'originalité. Il ne reste que peu du château d'origine qui a vu passer les familles : Cropières, Monjour, Fontanges, Scorailles, Valady, et enfin Chefdebien Zagarriga, toutes familles liées par la transmission matriarcale.

Abandonné depuis de nombreuses années, il risquait de tomber en ruines et c'est ainsi que les cartes postales du début 1900 le décrivait en cet état. La famille Chefdebien Zagarra descendante des Valady a repris le château qui est maintenant classé aux Monuments Historiques depuis mai 1986. Les aides l'état ne sont pas suffisantes pour couvrir le 6 millions de francs nécessaires à sa



restauration, c'est pourquoi Christian Chefdebien-Zagarra a ouvert une association pour récolter des fonds mais son décès en 2015 semble avoir suspendu les travaux. Pas pour demain que le château soit ouvert au public !

### Reprenons notre cheval de bataille pour remonter le temps.

Ça s'est passé un 14 mai : Louis XIII meurt 33 ans jour pour jour après son père le roi Henri IV. Le père en 1610, le fils en 1643.

Aujourd'hui une broutille se passe à l'autre bout du monde et toute la planète en est alertée dans l'instant. Mais avant comment les nouvelles circulaient ?

Déjà dans mon enfance, il y avait les lettres distribuées par le facteur, les infos à la radio, et... « l'Auvergnat de Paris », ce journal où toutes les semaines nous traquions la moindre nouvelle, la moindre information pour faire le communiqué. Et encore avant, il y avait les malles postales où des postillons chevauchaient les chevaux chaussés de bottes de 7 lieues qui faisaient partie intégrante de la selle. Et encore avant, des coursiers portaient du siège du pouvoir (Paris Versailles, Toulouse, Lyon) pour rejoindre la province et donc plus la province est reculée du siège des décisions, plus l'information est tardive. Quelques actes isolés parfois font état de grandes nouvelles ainsi un cet acte particulier que je vais vous transcrire trouvé dans le registre de Coubisou (Aveyron)

« Henry #bon roy de très heureuse memoire Roi de France et de navarre feut assassiner et fut [tué] de deux coups de coteau au coste gauche en la ville de paris le 14 may 1610 par ung très meschant très cruel, funeste et plusque barbare parricide et nomme françois Ravallact praticien natif d'angollesme »

Il a donc fallu un peu plus d'un mois pour que la nouvelle arrive à Coubisou.

Et quand ont-ils connu la sentence du Chatelet jugeant cet assassinat que je vous ai déjà transcrit dans un précédent journal ? Là, le curé a été silencieux.

En revanche à Senlis, dès la fin mai, on peut lire la relation de l'assassinat, la nomination de la régente et pour finir, la reconnaissance le samedi 15 de Louis XIII comme roi :



« Le lendemain Samedi Quinze Louys treiz[iesm] Je roy de france A esté Mené & conduit aux Augustins où se tient le palais à cause des Magniffisence préparées pour l'entrée de la reyne où estant en son lict de Justice A esté recongneu Roy »

En effet les magnificences étaient pour la remise des clefs de la ville de Paris à la reine le 13 mai, elle devait être sacrée reine de France le 15 mai ...

Faire de la généalogie, ce n'est pas qu'empiler des cases les une sur les autres, c'est lire et vivre l'Histoire, in vivo, qu'elle soit nationale, régionale ou personnelle de ceux qui nous ont précédés.

**RIONS UN PEU**



Un senior un peu mûr, presque blet, pas vraiment en pleine forme fait de la musculation dans une la salle de sport et semble très intéressé par une minette superbe. Il s'adresse à son coach et lui demande

- quelle machine me conseillez-vous pour impressionner cette jolie poupée ?
- et le coach ; Vous devriez essayer le distributeur de billets dans le hall d'entrée.

Après quelques années de vie commune, un jeune homme décide de se marier avec sa petite amie. Comme il n'est pas du tout au courant des traditions, à la fin de la messe, il s'approche du curé et lui demande :

- Excusez-moi mon père, je sais qu'il est dans la tradition que les jeunes mariés fassent une offrande au prêtre qui a célébré le mariage, mais je ne sais pas ce que les gens donnent en général, le prêtre lui répond dans le creux de l'oreille :

- En général, c'est en fonction de la beauté de la mariée. Plus elle est belle, plus la somme est élevée.

À ces mots, le jeune marié se tourne vers sa femme. Il hésite quelques instants, plonge la main dans sa poche et tend une pièce d'un euro au curé.

Le prêtre, compatissant, lui dit : - Ne bougez pas, je vais vous rendre la monnaie !

C'est l'Etna et le Vésuve qui discutent : Mais dis-moi, tu n'aurais pas arrêté de fumer ?



Il y a à Aubrac, une vache pas comme les autres, mais que fait-elle aujourd'hui, on dirait qu'elle est prise de la danse de Saint-Guy . Mais non, elle compose parce qu' en se secouant, elle fait de la meuh..sique.

Savez-vous ce que dit un oignon lorsqu'il se cogne.  
Aie ! Et deux fesses qui se croisent : Alors ça gaze ?

J'ai 3 têtes, 3 jambes, 1 bras et 6 doigts. Qui suis-je ?

un menteur

Alors, tu t'es dévissé la tête pour trouver la solution ?

On dit que boire du lait rend plus fort. Buvez 5 verres de lait et essayez de faire bouger un mur. Vous ne pouvez pas ! Maintenant buvez 5 verres de vins. Le mur bouge tout seul !

Un pote m'a conseillé du fumier de cheval pour mes fraises. Je crois que je vais continuer avec du sucre car je n'ai pas aimé le goût. Beurk

J'ai longtemps cru que je m'appelais « Comifo » à cause de ma mère. « range ta chambre Comifo » « parle Comifo » « Habille toi Comifo »...

Je dois changer de crème amincissante... la crème pâtissière ne fonctionne pas !

Et sur ces paroles rigolotes, résonne le clap de fin pour cette semaine

Gardez-vous bien,

Bon vent pour tous ceux qui transhument

Je vous embrasse

Marie, à la mode Fontange

